

215

769 009

Cust. 89

Février 1953

Nouvelle Série - Tome XII

Numéro 1 - 4

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

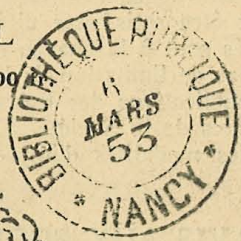
DE

NANCY

(FONDÉE EN 1828)

TRIMESTRIEL

Abonnement annuel : 300



NANCY

IMPRIMERIE GEORGES THOMAS

Angle des rues de Solignac et Henri-Lepage

1953

**OBSERVATIONS SUR LES ALLUVIONS
DE LA VALLÉE DE LA FENTSCH
A SA CONFLUENCE AVEC LA MOSELLE ***

par Pierre L. MAUBEUGE et Jacqueline SAUVAGE

Dans une note précédente (1) nous avons pu apporter quelques précisions sur le Quaternaire du Pays-Haut, pour lequel les données géologiques sont encore des plus sommaires.

De nouveaux travaux (hiver 1951-52) nous offrent quelques documents à la limite orientale de cette même région; la coupe étudiée, permet, par la présence de tourbe, une chronologie absolue fort intéressante. On est là en effet juste à la confluence de la Fentsch avec la Moselle, déjà dans la grande vallée mosellane.

Les fouilles et aménagements du lit de la Fentsch (branche méridionale) montraient à Maison Neuve, carrefour d'Ebange (banlieue sud de Thionville, Moselle) contre et à l'E de la Route Nationale: de H. et B.:

(*) Notre présentée à la Séance du 11 juin 1953.

(1) P. L. MAUBEUGE et J. SAUVAGE. — Observations sur les alluvions de la vallée de la Crusnes aux environs de Pierrepont. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, juillet 1951.

2 à 2 m 50 selon les points: limon jaunâtre à brun, plus ou moins sableux, passant latéralement à des alluvions de la Moselle;

2,00: argile altérée gris-bleu (liasique) avec galets cristallophylliens alluviaux de la Moselle, plus ou moins gros et disséminés. A la base, galets plats de calcaire bajocien;

2,00: terre tourbeuse, sableuse, à coquilles pulvérulentes de Gastéropodes fluviatiles actuels. La couche est noire, criblée de grains de quartz fins. Elle passe peu à peu à de la tourbe de moins en moins marneuse et sableuse, d'épaisseur variable (un mètre au maximum dans les fouilles envahies par l'eau). Au sommet de cette tourbe, on trouve d'assez fréquentes fructifications de Noisetiers et des grosses branches d'arbres et arbrisseaux indéterminés.

Le seul niveau qui s'est révélé renfermer des pollens à l'analyse est le contact de la couche tourbeuse avec les alluvions de la couche médiane de la coupe décrite. Les résultats sont les suivants:

Chênaie mixte 60 % (dont Chêne: 45 %; Tilleul: 5 %; Orme: 10 %) - Aulne 5 % - Pin 15 % - Bouleau 20 % - Coudrier 50 % - Spores de Fougères (*Athyrium*) 60 % - Pollens de Typha 5 %. Présence de quelques vaisseaux scalariformes de Fougères.

Cette analyse montre que les sédiments datent d'une période Atlantique avec phase de la Chênaie mixte, régression du Pin et poussée du Coudrier; l'abondance des restes macroscopiques de ce dernier est symptomatique. En chronologie absolue cela donne une date de — 4.000. C'est le Flandrien moyen.

Ce résultat, sur la base paléontologique, n'a rien d'étonnant attendu que l'on se trouve là au niveau du lit majeur de la Moselle.

Bien que l'on n'ait aucune preuve décisive à ce propos, il semble que le profil levé soit ouvert dans les alluvions de la Moselle et non de la Fentsch. La nature des éléments de la couche moyenne ne permet pas d'affirmer s'ils viennent du Sud ou de l'Ouest, donc de la Moselle ou de la Fentsch, les deux cours d'eau attaquant les mêmes couches; la présence des éléments sporadiques d'origine vosgienne laisserait pen-

ser à une origine mosellane des alluvions. Dans ce cas, la branche méridionale de la Fentsch serait d'origine relativement récente et ce changement d'embouchure serait dû à un comblement progressif par les éléments apportés par la Moselle. On constate en effet, ici, un apport de matériaux puissant de 6 m. en 4.000 ans environ, lié à un déplacement probable de faible envergure, du cours de la Moselle vers l'Est.

La présence de tourbe sous le lit des cours d'eau lorrains n'a rien d'étonnant, ce genre de sédimentation caractérisant le Flandrien. Nous rappellerons ainsi l'ampleur de dépôts analogues dans le lit de la Meurthe à Lunéville et de la Meuse à Void.

Ainsi, à Void, d'après les renseignements de la SNCF, sous le grand pont de la Meuse, ont été traversés de H. en B. : 11 m. de vase, limons, puis tourbe; le tout repose sur les graviers alluviaux calcaires de la Meuse.

Dans la région de Lunéville, il existe face la gare, plusieurs niveaux de tourbes, le supérieur étant au contact direct des alluvions et séparé d'un inférieur par un banc argileux gris, mêlé de sable, puissant de 1 m. 45 à son maximum. La riche faune qui y a été trouvée : *Urus*, *Ursus*, *Cerf*, *Bison*, *Chien*, *Cheval géant* (faune de forêt) date bien l'étage.

Toutefois, ce qui complique les études du Quaternaire de la vallée de la Meurthe, et montre bien la présence de tourbes d'âges divers, c'est une autre trouvaille faite également à Lunéville, et qui daterait le Flandrien inférieur moyen, — 12.000 environ. Fin août 1855, à Lunéville, une défense de Mammouth fut exhumée place des Carmes dans les fondations d'un gazomètre et recueillie par Félix Lebrun. La coupe était la suivante de H. en B. : 1 m. 00 terre sableuse; 1,50 alluvions de la Meurthe; 1,10 argile sableuse verte et ocre; 1,40 sable argileux au sommet et mêlé de galets; 2,40 sable mêlé de galets d'origine vosgienne; 0,40 argile grise mêlée de sable et galets; 2,60 sable gris et blanc mêlé de galets et blocs d'origine vasgienne; 0,40-0,60 galets d'origine vosgienne remplissant des dépressions de la couche inférieure; 1,00 argile gris-verdâtre, noire, sableuse au sommet,

avec défense de Mammouth à cet endroit, et restes végétaux tourbeux.

Si on considère la présence du lit argileux au-dessus de la tourbe de la région thionvilloise, on ne peut qu'être frappé du fait déjà signalé : constance d'un niveau argileux au-dessus de la tourbe supérieure, dans tout le lit de la Meuse méridionale (et d'autres fleuves). Comme on le voit à Lunéville, des dépôts argileux alternant avec la sédimentation ont pu se produire à diverses époques du Flandrien. Mais la présence relativement constante d'un tel niveau argileux bien développé, traduit un régime plus calme du Flandrien supérieur, dans nos cours d'eau lorrains ; ceci est en relation avec l'émergence de la Flandre, suivant la submersion post-gallo-romaine. Nous retrouvons ce lit argileux en une région géologiquement bien différente, dans la vallée mosellane, ce qui traduit une paléogéographie uniforme. On doit conclure, d'autre part, que si 6 m. d'alluvions se sont déposés en 4.000 ans près de Thionville, la série est discontinue ; l'argile datant du Flandrien supérieur, il manque ou a été enlevée une certaine épaisseur de sédiment entre les deux couches argileuse et tourbeuse.

Du point de vue géologie appliquée, la présence de dépôts tourbeux n'est pas sans importance dans cette région industrielle à haute densité de population du nord de la Moselle. Les constructions éventuelles et les captages d'eau de la nappe alluviale doivent donc tenir compte de la présence de la tourbe, cause fréquente de graves mécomptes dans de tels travaux.

BIBLIOGRAPHIE

- G. GARDET et N. THÉOBALD. — Les alluvions anciennes de la Moselle et de la Meurthe en amont de Sierck. *Bull. Cent. Soc. Hist. Nat. Moselle*, 34^e B., 1935, pp. 69-100 ; plus spécialement p. 89, 1.
- H. CONTAUT. — Les alluvions du lit majeur de la Meuse entre Sauvigny et St-Germain. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 1936, 10, pp. 224-231.
- J. F. LEBRUN. — Sur les terrains récents du département de la Meurthe. Nancy, 1 br., 61 pp., 1863.
-